

Guy PETERSCHMITT

1, rue des oies - 68000 COLMAR
Tél/Fax/Privé : 03 89 24 27 87
Tél portable : 06 22 51 00 26
Tél prof : 03 89 24 82 96
Courriel : g.peterschmitt@calixo.net



Conseiller municipal (jusqu'au 16 mars...)

Colmar, le 14/03/08

Groupe d'opposition « Rassemblés »

Ville de Colmar

A Colmar, après le premier tour des élections municipales...

Un boulevard a été tracé à la droite !

Ce ne sont pas les électeurs qui « sont de droite », c'est la gauche colmarienne qui n'offre pas d'alternative attirante et crédible.

1.- Analyse rapide des résultats du scrutin :

- **42 % d'abstention**, alors que l'enjeu de cette élection à Colmar était « historique », au vu des divisions de la droite. C'est dire si les listes engagées dans cette bataille n'ont pas su intéresser les électeurs, malgré cet enjeu.
- **34% pour le maire sortant** : c'est un score sensiblement plus fort que prévu, après la déroute des élections législatives. Dans le cadre de cette abstention massive ce sont les électeurs traditionnels de la droite, souvent plus âgés, qui se sont mobilisés.
- **23% pour Wagner** : c'est un score attendu.
- **13% pour Klinkert** : on se demandait quelle serait son impact. Il se révèle plutôt faible.
- **70 % pour la droite dure**, sarkosyste à Colmar.... C'est une surprise ! c'est un avatar ! Cela ne correspond pas aux sensibilités traditionnelles de la population colmarienne dont le rapport de force dans l'opinion se situe plutôt dans un équilibre de l'ordre de 60/40, voire 55/45 en 95, en faveur de la droite au cours des 30 dernières années.

Alors... que c'est il passé ?

La réponse me paraît claire !

4 listes se réclamaient d'un changement profond pour la mairie de Colmar en se situant hors du champs de la droite sarkosyste.

Leur composition sociologique et leurs programmes étaient quasi identiques au regard des grandes questions relatives à la gestion d'une ville comme Colmar : nouvelle gouvernance, démocratisation, environnement, logement social, emploi local....etc.

Mais aucune ne présentait à elle seule en matière d'alternative concrète la crédibilité nécessaire pour mobiliser l'électeur.

Même si le programme est plaisant... à quoi bon se mobiliser pour une cause perdue !...

L'électorat potentiel de cette gauche éclatée ne s'est pas mobilisé. L'influence de chacune de ces listes n'a pas dépassé de manière sensible les réseaux des militants qui les composent. L'électorat de cette gauche éclatée a distribué les résultats avec une remarquable homogénéité : 8,7% pour les socialistes, 7,6 % pour le MODEM, 7,3% pour les Verts et 6,1% pour CLEFS Des différences de 500 voix sur 24 000 électeurs !! Un vrai mouchoir de poche

La gauche n'est pas présente au deuxième tour...

Quelle est la signification du deuxième tour ?

Au regard des enjeux d'une alternative à la droite... aucun. Il est inutile de se faire des illusions : le fonctionnement profond des instances communales ne sera pas changé fondamentalement. Nous avons le choix entre le maire sortant et ses deux adjoints. C'est le même sérail, les mêmes connivences au niveau de la ville, la même distance par rapport au vécu quotidien des plus démunis. Bref :

« blanc bonnet et bonnet blanc » !...

2.- Comment en est-on arrivé à cette situation ?

Plusieurs acteurs ont contribué de fait à cette situation.

Le groupe municipal Rassemblés :

Depuis 7 ans, la gauche est présente au Conseil municipal au sein du groupe Rassemblés : 3 socialistes, 2 verts, 1 communiste.

Depuis trois ans, voir plus, ce groupe a éclaté dans les faits :

Un conseiller socialiste, a refusé de démissionner alors qu'il habite depuis plusieurs années à Mulhouse et travaille à Belfort...et ne participait plus aux conseils municipaux. Le Parti socialiste n'a pas voulu lui demander de démissionner d'une responsabilité communale qu'il ne pouvait plus assumer, sous prétexte que le suivant de liste était un vert et que le PS perdrait « la majorité » dans le groupe (!!!...).

Les verts, agacés à la fois par cette situation de fait et par le comportement du « leader » du groupe, agissant souvent de manière différente au Conseil que ce qui avait été décidé dans les réunions de préparation du groupe, probablement étroitement conseillée par d'autres membres du PS... ne participaient pratiquement plus aux réunions de préparation... et on peut le comprendre.

Le communiste, tout seul dans son coin faisait du sémaphore en attirant l'attention des autres sur la nécessaire anticipation du rendez-vous municipal de 2008 qu'il convenait de préparer au moins deux ans avant... et sur les responsabilités du groupe Rassemblés relatives à ce rendez-vous.

Résultat :

Il y a longtemps que les verts avaient décidé de faire jeu tout seuls au premier tour avec l'intention de « se faire identifier ». Les deux socialistes restant (le troisième n'a aucune existence en dehors de ses indemnités – 150€/mois) se sont dans un premier temps trouvés en délicatesse avec la direction du PS, avant de « rentrer dans le rang »... mais avec une place indigne des fonctions et responsabilités exercées auparavant : ils sont partis comme des voleurs de siège sans essayer de valoriser ces sept années de travail au Conseil Municipal.

Le communiste s'est retrouvé nu comme un ver (!), sans interlocuteur chez les socialistes, sans interlocuteur chez les verts...

7 années d'opposition dans le Conseil liquidées en fin de mandat : une vraie tristesse. Même si dans ce Conseil Municipal, le rôle de l'opposition de gauche a été tenu de manière plus ou moins adroite, le travail mené ne méritait certainement pas un tel mépris.

Le PS colmarien :

Il a traversé depuis la démission de Serge Rosenblieh suite à la défaite de 2001 de profondes turbulences. La stratégie de rassemblement des forces de gauche que Rosenblieh avait initiée en 1995 a été fortement contestée, le PS considérant qu'il y perdait son identité... Il avait pourtant amené la gauche à une représentativité de près de 45% au deuxième tour...

Ces problèmes internes ont gravement « plombé » la campagne des législatives du PS au printemps 2007. Cette situation a abouti au fait qu'il n'y avait plus « d'interlocuteur », l'interlocuteur officiel étant mis en difficulté par ceux-là même qu'il représentait. Cette situation « étrange » prendra fin avec la démission du secrétaire de section en septembre 2007. La désignation de son successeur se fera à la fin du mois d'octobre 2007. La liste PS sera constituée au début du mois de février 2008... très tardivement par rapport aux échéances.

Le PS a présenté un programme copie conforme des premières propositions diffusées par CLEFS.

Les verts :

Ils ont eu des problèmes de leadership. Ils ont éclaté : un vert avec Meyer, un vert avec Odile Uhlich Mallet, un vert avec CLEFS et des verts avec des verts. Ces derniers étaient étroitement liés avec une direction du PS local quasi unanimement rejetée par les adhérents jusque vers le mois de novembre 2007. Puis dans des circonstances non éclaircies à ce jour, il y a eu une rupture en fin d'année avec la nouvelle direction. Les verts ont alors constitué une liste en dernière minute au cours du mois de janvier.

Le programme proposé par les Verts était un programme vert centré sur les enjeux écologiques. Il n'abordait pas les questions relatives à l'organisation de la vie dans la ville dans sa globalité.

Le MODEM :

Le positionnement d'Odile Uhlich Mallet au sein du conseil Municipal a été progressif.

D'abord membre de la majorité Meyer, elle en fut brutalement éjectée il y a environ deux ans. Dans un premier temps elle rejoint le groupe Daniel Buchinger et Dominique Grünenwald (deux dissidents de droite, mais clairement positionnés à droite). Puis Roland Wagner prend le prétexte de l'aéroport pour marquer sa rupture avec Gilbert Meyer il y a 18 mois environ.

Peu à peu, Roland Wagner va rassembler la « droite dissidente » et Uhlich Mallet va se positionner en dehors de cette droite (dissidente ou non) avec l'étiquette MODEM.

Elle soutiendra Bayrou aux présidentielles et défendra les couleurs du MODEM aux législatives.... et se trouvera seule au niveau du conseil municipal.

Le programme du MODEM centré sur les quartiers ne comportait pas de contradiction avec les autres programmes de gauche, sauf sur tel ou tel points pouvant faire l'objet de discussions (aménagement du Sud de la ville)

Le Parti communiste :

Cela fait 25 ans que ses militants essayent sans y parvenir à se débarrasser du phénomène de rejet électoral dont ils sont l'objet dans la région de Colmar. Souhaitant prendre part au débat municipal dans un esprit d'ouverture, en s'appuyant sur leur conseiller municipal, ils décident ne pas courir sous leur couleur exclusive, mais de participer au rassemblement le plus large.

Cette rapide analyse montre la situation particulièrement délabrée dans laquelle se trouvait la « gauche officielle » (PS, Verts, PC) jusqu'au mois de janvier 2007.

Et CLEFS ?...

Dans cette situation prévisible depuis longtemps, il y a deux ans, deux personnes du PS en délicatesse avec la direction de section d'alors décident de créer « une initiative citoyenne », clairement positionnée à gauche, cherchant à transcender les difficultés de cette gauche colmarienne en état de déliquescence : Bernard Rodenstein et Bernard Weamere.

Bernard Rodenstein s'appuie alors sur une triple légitimité : son positionnement de gauche comme membre du PS, son indépendance d'esprit par rapport à la gestion du PS colmarien à cette époque et son action sociale dans la Ville de Colmar avec Espoir depuis 35 ans.

Il rassemble autour de lui une solide équipe de citoyens volontaires et dynamiques, membres d'associations et socio-professionnels. Il propose aux partis de gauche de se rassembler autour de cette initiative pour donner un nouvel élan au mouvement entamé en 1995.

Le conseiller municipal communiste Guy Peterschmitt rejoint cette équipe avec Nicole Héring conseillère municipale socialiste, en mai 2006. Cette dernière sera rapidement rappelée à l'ordre et choisira son parti plutôt que l'aventure.

Le parti communiste décide de faire équipe avec Bernard Rodenstein. Ses militants s'engagent sans réserve en adhérant à CLEFS, qu'ils soient membres ou non de la liste présentée au nom de CLEFS.

Deux événements vont marquer la vie de CLEFS :

Au mois de décembre 2006, CLEFS décide d'inviter Michel Rocard pour une conférence. Celle-ci est organisée avec l'accord de l'invité. La salle du foyer Saint Martin est retenue. Les invitations sont distribuées. 48 heures avant la réunion, sur intervention directe de la section colmarienne du PS, Michel Rocard se désiste... La même « mésaventure » était arrivée avec Gilbert Bonnemaïson, dans les mêmes conditions un mois avant. Ces agressions caractérisées en disent long sur l'état d'esprit du PS colmarien...Rodenstein en colère déchire publiquement sa carte d'adhérent. Après ces événements, les relations seront bien entendu tendues entre CLEFS et le PS... Pourtant, bien des signes en faveur d'un rapprochement seront donnés par CLEFS durant toute cette période : soutien aux candidats PS aux législatives, invitations à participer aux sorties thématiques (Julien Ernst, actuel secrétaire de la section du PS viendra à Fribourg), propositions de rencontre CLEFS/PS, rencontre PC/PS...etc. Rien n'y fera : le PS décide de poursuivre une démarche identitaire à laquelle il propose à CLEFS de se rallier en intégrant une liste présentée par lui.

Au printemps et au cours de l'été 2007, des contacts se nouent avec le MODEM. Il est question d'un tandem Rodenstein/Uhlich Mallet. Des sorties sont organisées avec des membres du MODEM en juillet 2007 à Fribourg pour la visite des écoquartiers, puis à Thann et Wesserling en septembre pour la visite de pépinières d'entreprises. Odile Uhlich Mallet rencontre Bernard Rodenstein. Il est question de partager les responsabilités entre la mairie et la communauté d'agglomération entre les deux groupes, des contacts entre militants se poursuivent jusque vers le mois de novembre... Hélas rien n'y fait... Besoin de s'identifier, illusion sur les « aura », ordre venu d'en haut, intérêts personnels liés au siège de vice présidente du Conseil Régional avec la droite... Odile Uhlich Mallet met fin à ces contacts et chacun repart dans son coin.

Ces deux évènements ont certainement été cruciaux : ils marqueront fortement la campagne. Les quatre listes pratiquement identiques au regard de l'électeur non sarkoziste (même sociologie, programmes très proches....) se trouvent dès lors dans une situation de dialogue impossible. La courtoisie froide est de mise dans toutes les rencontres officielles. Un pacte tacite de non agression a tenu de manière exemplaire durant toute la campagne, préparant les esprits à un appel au report sans réserve des voix sur la liste la mieux placée au second tout...

et patatras.... L'électeur a sanctionné durement (faut-il le lui reprocher ?) cet état de division, et personne ne sera présent au deuxième tour.... sauf (éventuellement...) ceux qui savent « se vendre » dans un certain déshonneur...

3.- et l'avenir ? ... retenir les leçons de ce rendez-vous manqué !

... nous aurions pu faire trembler le sphinx si non tomber la droite !

Les quatre ensemble, cela fait plus de 29% des voix... loin devant Wagner à des années lumières de Klinkert... et pas si loin de Meyer ! et cela sans compter la dynamique unitaire attachée à tout projet rassembleur !

Quel gâchis !

Cette situation déplorable au soir du premier tour devrait fixer les objectifs d'un travail de longue haleine à entamer rapidement afin de constituer pour l'avenir une alternative colmarienne à la droite.

Près de deux cents citoyens, souvent enthousiastes, ont expérimenté concrètement au cours de la campagne qu'ils ont menée les limites de la division des forces d'alternance.

Il leur appartient de trouver les chemins d'un rassemblement respectueux des identités de chacun pour fédérer les énergies et les compétences réelles qu'ils ont su mobiliser pour cette campagne avec pour projet de construire en commun cette alternative.

Colmar n'est pas voué à la droite si les forces de progrès savent se rassembler.

4.- Le devenir de CLEFS ?

si on avait...

Il ne servirait à rien de ré-écrire l'histoire de cet échec en essayant de se justifier et en distribuant des responsabilités. Cette histoire est écrite. Nous y avons tous participé. Le chemin de l'union n'a pas été trouvé. Chacun doit assumer ses choix.

En ce qui concerne CLEFS je perçois trois domaines d'action pour l'avenir :

- 1.- Une équipe solide s'est formée, avec des projets qui ont animés toute la campagne :
 - la question de la démocratisation de la vie municipale avec les conseils de quartiers
 - la question des pépinières d'entreprises en milieu urbain à implanter dans les quartiers Ouest
 - la question de l'aménagement de la partie Ouest de la ville avec des équipements associatifs, de services, commerciaux et de transports
 - les questions relatives au sport
 - le plan climat

Nous devons animer le débat social autour de ces objectifs, agir concrètement par divers moyens (notamment dans la vie associative colmarienne) pour faire avancer ces exigences, avec les populations concernées.

- 2.- Nous avons pris des engagements auprès de certains de nos amis : même non élus, nous nous devons de les honorer. concrètement . Je pense notamment aux questions relatives à l'abattage rituel, l'aumônerie musulmane et le cimetière musulman, la création « d'ateliers espoir » à l'Ouest de la ville, l'organisation de stages d'animation sportives pour les jeunes. Nous agissons chacun dans des associations qui sont capables d'agir dans ces domaines. CLEFS peut contribuer à suivre ces dossiers et coordonner ces actions concrètes.

- 3.- CLEFS a été le révélateur de la nécessité de refonder la gauche à Colmar : nous ne pouvons abandonner ce terrain. Il y a un long travail à réaliser. Il faudrait, comme certains l'ont proposé, que rapidement soit organisé un « groupe de contact » entre les forces de gauche dans leur diversité en vue de reconstruire un véritable pôle de gauche dans la cité.

Nous avons réalisé un formidable travail. L'échec électoral n'enlève rien à la valeur de ce travail dont nous sommes tous à juste raison fiers. Il me semble que CLEFS est un lieu de rassemblement fécond, qui sans se substituer à la nécessaire action des partis politiques, peut être un ferment du renouveau de la gauche colmarienne.

CLEFS doit continuer !

Guy Peterschmitt